

TEXTE ARIEL WIZMAN

PHOTOS HUGUES ROUSSAS

NOMADES CYBERNETIQUES

Ils dérangent l'Europe qui se rêve bourgeoise. Ce sont les voyageurs, cinquante mille nouveaux pauvres sillonnent l'Angleterre dans des vieux bus, suivis par la police, qui confisque leurs amplis. Comme si leur musique faisait trembler l'ordre. Les hippies avaient choisi de partir. Pas les voyageurs. Vingt-cinq ans après ça fait une différence.

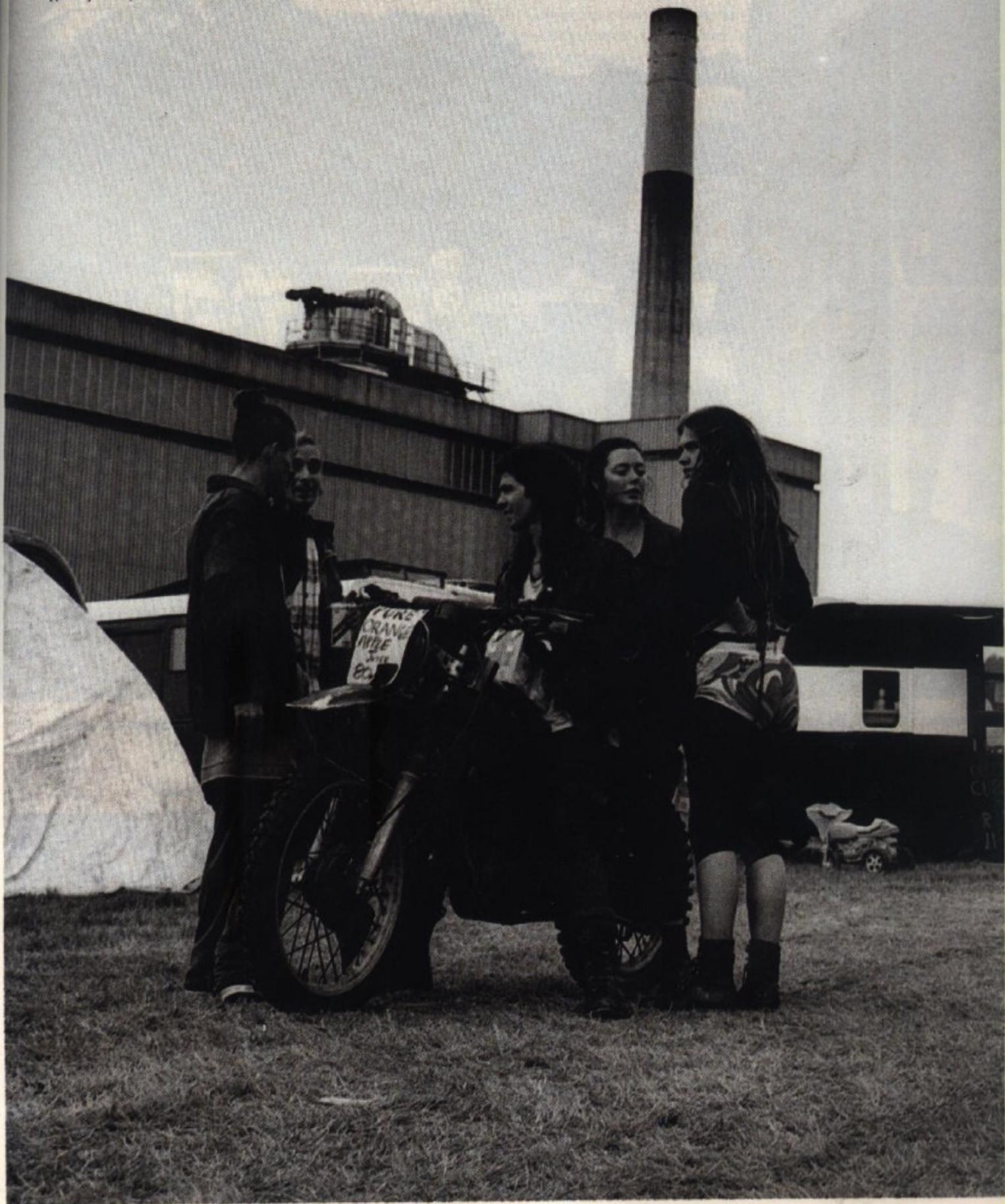


«Je suis sur la route pour l'été. Après, on verra.» Elle a 20 ans et déjà l'âme d'un guerrier.

Hampshire : 9 août 1992

En ce moment, leurs copains dansent au *Space*, à Ibiza, avec les avions de l'aéroport voisin qui leur passent au-dessus. Eux font de même, sur fond de campagne anglaise pluvieuse, avec dans le rôle du bourdon, l'hélicoptère de la police, qui encercle le site. Ils sont ainsi plusieurs dizaines de milliers dans toute l'Angleterre (ce jour-là environ 3 000) à voyager en caravane, en vieille voiture, pour, disent-ils, le seul plaisir, de faire vibrer la terre aux pulsations de la techno, et de jouer à cache-cache avec les policiers. Certains ont abandonné leurs parents, d'autres leurs banlieues "no future", certains étaient mannequins, DJ ou musiciens. La plupart n'ont rien abandonné du tout. La rave tellurique est, vue d'Angleterre, la façon la plus hédoniste de faire face à une gangrène qui les ronge comme elle ronge toute l'Europe : la pauvreté. Une croisade des enfants du Nord, des descendants des Celtes et des Saxons, qui fait tout à coup écho à une équation millénaire au Sud : celle de la danse et de la pauvreté.

Ça ne vous rappelle rien ? Cette moto
qui sert de maison et d'étalage, ces
allures claniques, ce décor industriel ?
Un vieux fantasme de la science-fiction.
Appelez ça l'ère post-Etat-Providence.





Le dernier couloir à peu près viable, avant d'entrer dans l'entassement de ferraille, de boue, d'ordures où se regroupent les "Cursties", ceux qui ont renoncé à se laver.

La ville sound-system

Sound-system-City. "In the area", "dans le coin", une ville dont les murailles sont d'énormes speakers, le centre, deux platines et un chaman. Le reste est un labyrinthe de véhicules, de mobile homes embourbés à perte de vue, avec des enfants qui jouent, un camion-école, des chiens qui courent avec une ficelle au cou, et des hamburgers végétariens pour une livre. Et puis, il y a la vieille ville, le coin des "Crusties", ceux qui ont renoncé à l'hygiène, et à la conversation, et qui montrent les dents lorsqu'ils voient des mecs propres s'amener. Dans la ville sound-system, il faut aussi choisir son clan.

Les bobbies, qui encerclent le camp, essaient de soigner un enfant malade.





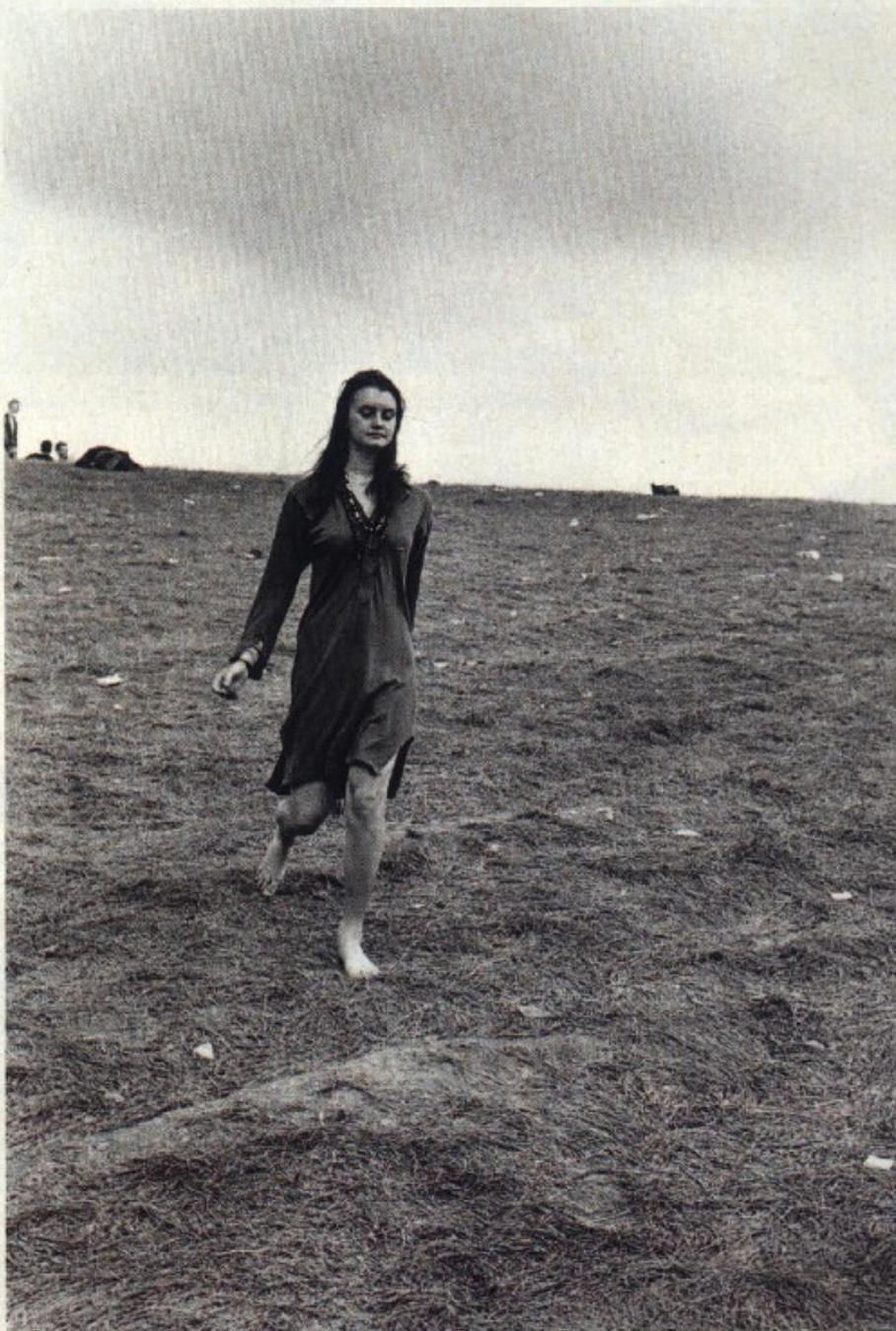
Où va-t-elle ?

« Je ne prends pas l'argent du chômage. Je n'ai pas mon nom sur une putain de liste. Je n'ai besoin que de cette vibration, de la musique, du paysage. Je ne veux plus être enfermée. » L'hiver, il fait parfois -10 C° dans les caravanes. Ceux qui avaient pris la route pour l'été retournent dans leurs familles, dans des squatts ou ailleurs.

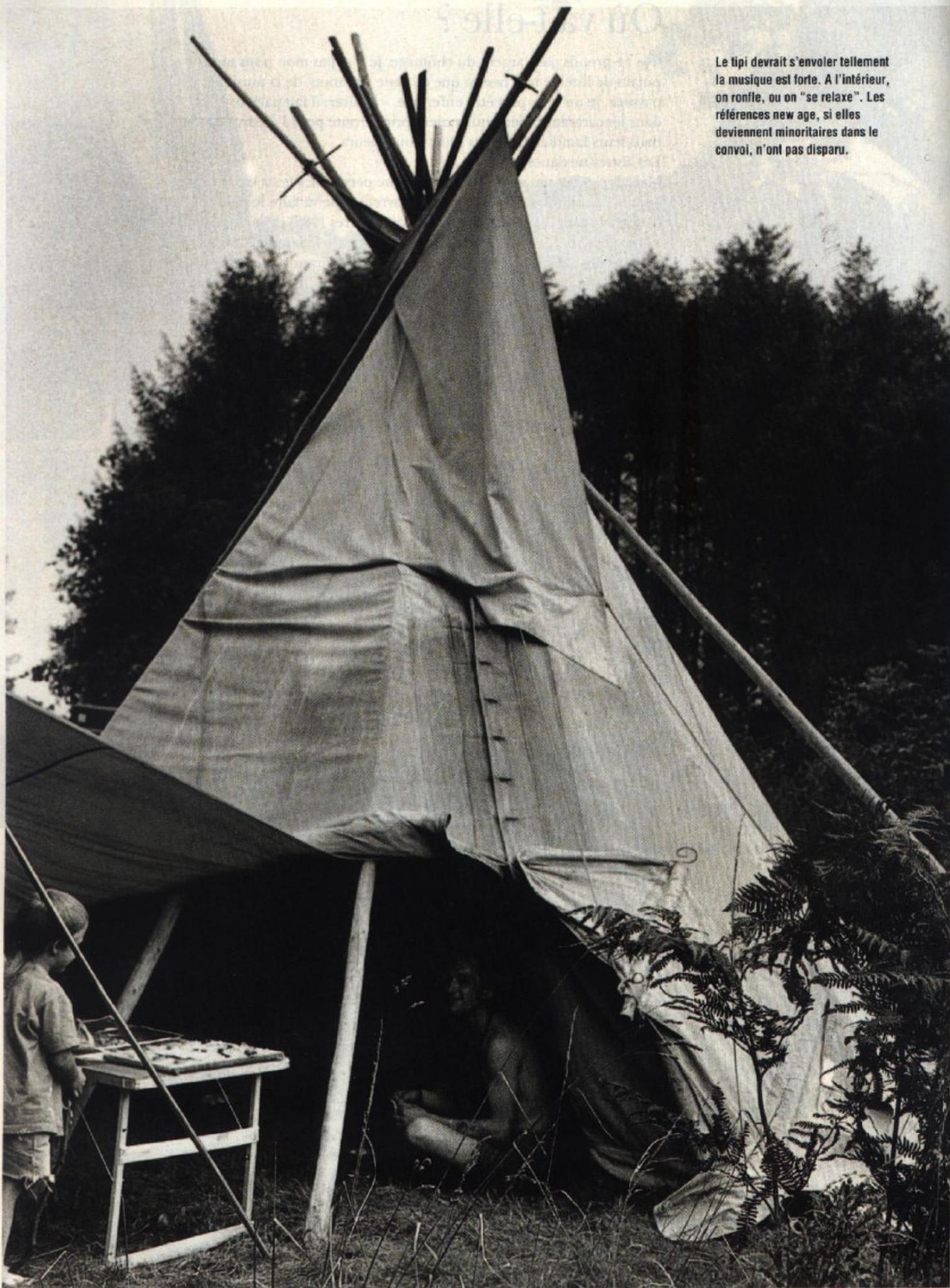
Les autres ne dansent plus.

Mais ils ne sont pas seuls. En Europe, une personne sur six vit aujourd'hui en-dessous du seuil de pauvreté. Que va faire le dieu Maastricht face à 10,4 millions d'Anglais pauvres (18% de la population) ou 8,7 millions de Français pauvres. Dans le Royaume-Uni, les revenus des 10% les plus riches sont 17 fois plus grands que ceux des 10% les plus pauvres. Parlons de Maastricht. Pour l'instant "Pauvreté 3", le troisième programme de lutte contre la pauvreté de la CEE va distribuer environ 1,40 F par pauvre et par an. On va où ?

Virée d'un squatt, envie d'air, de techno. Tout a coïncidé. Elle est sur la route depuis le début de l'été.



Le tipi devrait s'envoler tellement la musique est forte. A l'intérieur, on ronfle, ou on "se relaxe". Les références new age, si elles deviennent minoritaires dans le convoi, n'ont pas disparu.





La Spiral Tribe. Ils parlent de l'Irlande comme d'une terre promise, où les gens résistent à l'autorité. La tribu a 23 membres.

La vie en spirale

« Spiral vibe ! In the area, man ! » Ces quatre-là ne veulent pas avoir de prénoms. « Dis que nous sommes la tribu ! » leur sound-system, Spiral Tribe, est le sound-system phare du mouvement. Ils sont la bête noire des policiers qui leur ont confisqué leur 24 000 watts de sono et leurs véhicules. « Nous sommes les terroristes techno. Lorsqu'on organise une party sauvage, les gens viennent de tout le pays. Parce qu'ils savent qu'ils vont vivre le bonheur absolu, la communion de la technologie et de la nature. Ceux qui croient vivre la technologie en regardant une saloperie de télé haute-définition devraient réfléchir. Rentre dans notre spirale, là où l'ordinateur est connecté sur chaque brin d'herbe. Earthcore. La techno, ça vient du fond des âges, et c'est urgent. Ça bat, c'est rapide. » Les Spiral Tribe parlent de déesse techno, du chiffre 23, celui du chaos, vénéré par-dessus tout. Leur première rave : le 23 décembre 1991. « On a des contacts partout en Europe. Le mouvement est organique, c'est une spirale. Tu crois que les kids ne préfèrent pas la campagne à leurs banlieues ? Ici, c'est leur terre, elle leur appartient. »



Les "Crusties", redoutés, teigneux, venus de vieilles mouvances hippies voire



Le camion-école. « Tu sais, les enfants tziganes sont parmi les plus heureux. Les filles qui sont seules préfèrent élever leurs enfants avec les nôtres... »

La guerre du feu

C'est le petit matin, après la bagarre. Un jeune Black en loques et treillis ramène un de ces tabloïds anglais, célèbres pour leurs pages 3. « Un million de livres de dégâts après la frénésie hippie. » Un tas de cendres fume encore : un des bureaux, rattachés à l'incinérateur d'Oterbourne, a pris feu pendant les affrontements de la nuit avec les quelque centaines de policiers qui encerclaient le campement. Du *Blade Runner*. Dix millions de francs dans ce petit bureau ? Ça paraît peu crédible. La plupart n'y croit pas. Les "Crustie" marmonnent, les filles-mères (les plus nombreuses) - leur bébé sur le bras -, regrettent. Vingt travailleurs ont été arrêtés et douze policiers blessés. « Ce n'est pourtant pas le but du mouvement, me glisse Jane, une fille-mère de 22 ans, qui vit là avec sa fille de deux ans. La plupart de ces incidents sont créés par les ravers, les curieux qui viennent là pour prendre des ecstasy ou faire les hooligans. Tu sais, ici, on est plein de mères célibataires. On est responsable de nos enfants, et l'ecsta et la baston, c'est pas notre idéal. »

Les travailleurs demandent des préservatifs gratuits.



Au Moyen Age, l'Europe brûlait ses pauvres nomades au titre d'hérétiques. Aujourd'hui, elle les encercle, cherche seulement à éviter qu'ils ne fassent partie du tableau. Pourtant, si comme le dit l'écrivain J.-G. Ballard, l'Europe devient un immense parc d'attractions, il lui faudra bien ses Indiens.

En principe, car le 29 septembre on vivra le procès de la Tribu, à Londres. Ils porteront alors leur T-shirt « Breach the peace - Make some fucking noise », interdit depuis leur précédent passage au tribunal. C'est écrit en typo science-fiction et ça veut tout simplement dire : « Mets le désordre et fais du putain de bruit ! »

Les membres du Parlement anglais planchent sur le moyen de punir sévèrement ce nouveau vandalisme. Les documents officiels deviennent de plus en plus surréalistes ! Des rapports de douze pages sur la législation des fêtes en plein air, sur la distinction entre les gitans et les ravers, les modalités de confiscation des sound-systems. Mauvais rapports avec l'Etat. Depuis Stonehenge, le lieu sacré où les Travellers n'ont pas pu se réunir pour le solstice cette année, après les incidents de l'année précédente. Après Glastonbury, autre lieu sacré celte, où 300 000 livres ont été dépensées cette année pour tenir les voyageurs à distance. La plupart des sound-systems, Bedlam, Armageddon, Warp, Irritant ou Techno-travellers ont été confisqués et une bonne centaine de ravers sauvages sont en détention préventive (les amendes, pour fêtes illégales, peuvent atteindre 20 000 livres et les peines, six mois fermes).

Il y a beaucoup de gens comme vous et moi, parmi les voyageurs avec des sapes à la mode mais pas lavées depuis des semaines, pour certains des visages d'anges, et souvent, des conversations nettement moins connes que celles qu'on entend dans le métro, les clubs ou les restaurants, "en ville". Ville-bureaux, banlieues au sommeil agité, campagnes apocalyptiques, vous y croyez ? « Les enfants des banlieues naissent coupés de tout moyen de survie... Plus ou moins illettrés, ils sont tenus à l'écart des techniques modernes, voués à l'exclusion... Ils n'ont rien à perdre. » C'est ainsi que Thierry Gaudin voit l'avenir des banlieues d'ortoir, dans *2 100, récit du prochain siècle* (Payot).

Et l'on pense à tout cela. On dirait une horde nomade et païenne. Ils disent : « Ce décor, c'est celui de nos ancêtres, les Celtes. Ils vivaient, au quotidien, en plein air. Ils adoraient les éléments, et refusaient l'autorité. Ce sont nos ancêtres, et ce paysage, c'est notre terre. C'est sur elle qu'on se connecte tous. Certains d'entre nous repèrent les fêtes sauvages en collant leur oreille au sol, comme les vieux cavaliers. Les flics ne savent pas faire ça. »

Le tribalisme n'est plus seulement une variante néo-acoustique de la techno (les labels Wonka en Belgique, Outland à Amsterdam, UMM en Italie), c'est aussi un esprit, avec ses allumés et ses pratiques. Sous un des nombreux tipis, dans l'obscurité, une belle fille, torse nu, les cheveux collés par la boue et retenus par un brin d'herbe, s'essaie au Didgeridoo, flûte initiatique utilisée par les aborigènes, et récemment samplée par The Aphex Twin, un des musiciens techno les plus expérimentaux.

« Spiral Tribe est sur la liste établie par l'association humanitaire "Survival" des tribus en danger d'extinction. Ne nous confonds pas avec le New Age, cette connerie de bien-être à la portée des hippies. Nous sommes une tribu, une tribu qui fonctionnerait comme un virus informatique. Notre philosophie, c'est pas de la spiritualité égoïste, c'est la science des connexions. C'est quand on a compris l'énergie que la musique techno faisait sortir de la terre qu'on a quitté les villes. Et maintenant, regarde le monde qui nous suit. In the Area ! »

Ariel Wizman

« Une photo? OK ! tu peux me donner un livre ? » Nous voici touristes chez les ravers.

